

Joël Maillard



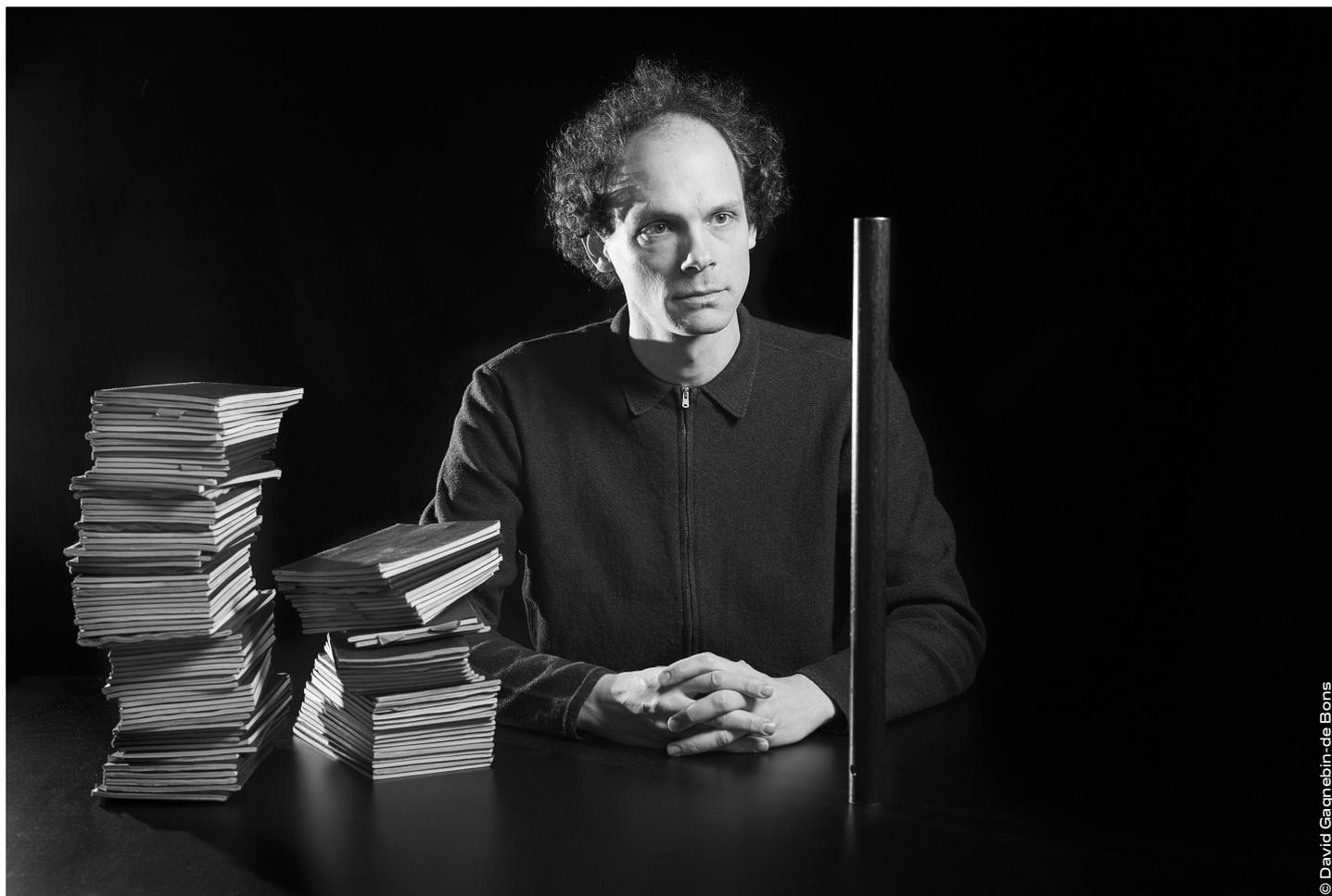
THEATRE ST GERVAIS GENEVE

09 — 13.04.2019

IMPOSTURE POSTHUME

Imposture posthume

Joël Maillard



© David Gagnebin-de Bons

Écriture, mise en scène et jeu
Joël Maillard

Coopération artistique et jeu
Nicole Genovese

Regard extérieur
Joëlle Fontannaz et Halory Goerger

Scénographie
Christian Bovey

Lumières et direction technique
Gaël Chapuis

Création son
Louis Jucker et Charlie Bernath

Vidéo
Daniel Cousido

Photographies
David Gagnebin-de Bons

Dans un futur plus ou moins lointain, des archéologues tombent sur les souvenirs d'un certain Joël Maillard, né avant même l'existence du walkman et mort prodigieusement vieux, dans les années 90 (du 21^{ème} siècle), grâce aux expérimentations de la médecine régénérative. Un homme qui a vécu la fin de la presse écrite et entendu la dernière bénédiction du tout dernier pape. Un homme

qui a vu les robots sociaux interagir avec les humains et les surclasser dans tous les domaines. Jusqu'au terrible effondrement numérique mondial... Dans la continuité de *Quitter la Terre*, Joël

Maillard, technophile contrarié, lance des ponts temporels entre une jeunesse possible et sa vieillesse fantasmée, entre l'enfance de l'humanité et sa phase cyber-rêvée, nimbant le tout dans un lavis archéologique, humoristique et vertigineux. La bande-son postfuturiste est signée Louis Jucker et Charlie Bernath. À l'aube d'une révolution technologique qui pourrait profondément bouleverser nos vies, *Imposture posthume* résonne d'une façon singulière.

Production, administration
Jeanne Quattropani, Véronique Maréchal - Tutu Production

Diffusion et accompagnement
Delphine Prouteau - Infilignes

Coproduction
Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Théâtre Saint-Gervais, Le Phénix - Scène nationale de Valenciennes

Avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre national des écritures du spectacle et de Théâtre Ouvert - Centre national des dramaturgies contemporaines

Soutiens
Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Fondation Leenaards, Pour-cent culturel Migros, SSA - bourse pour les compositeurs de musique de scène

Préambule

Coopération artistique

Se mettre en scène soi-même est un exercice stimulant, mais je souhaite ne pas m'isoler.

C'est pourquoi j'ai proposé à Nicole Genovese de se joindre à moi. Je l'ai rencontrée en été 2017, au festival de Saint-Germain-le-Rocheux (Bourgogne, Côte d'Or) où j'étais invité à lire un texte, écrit pour l'occasion, sur la place de la mairie.

Nicole y présentait *Ciel! Mon placard*. J'ai été séduit par sa maîtrise dramaturgique et par ses choix de direction d'acteur, et j'ai senti une certaine forme de cousinage.

Plus tard, sa perception de *Quitter la Terre* m'a conforté dans l'idée que nous avons quelque chose en commun dans notre manière d'aborder la scène, bien que nos spectacles se ressemblent peu. Depuis le début des répétitions cet automne, nos pratiques se rencontrent et communiquent assez joyeusement.

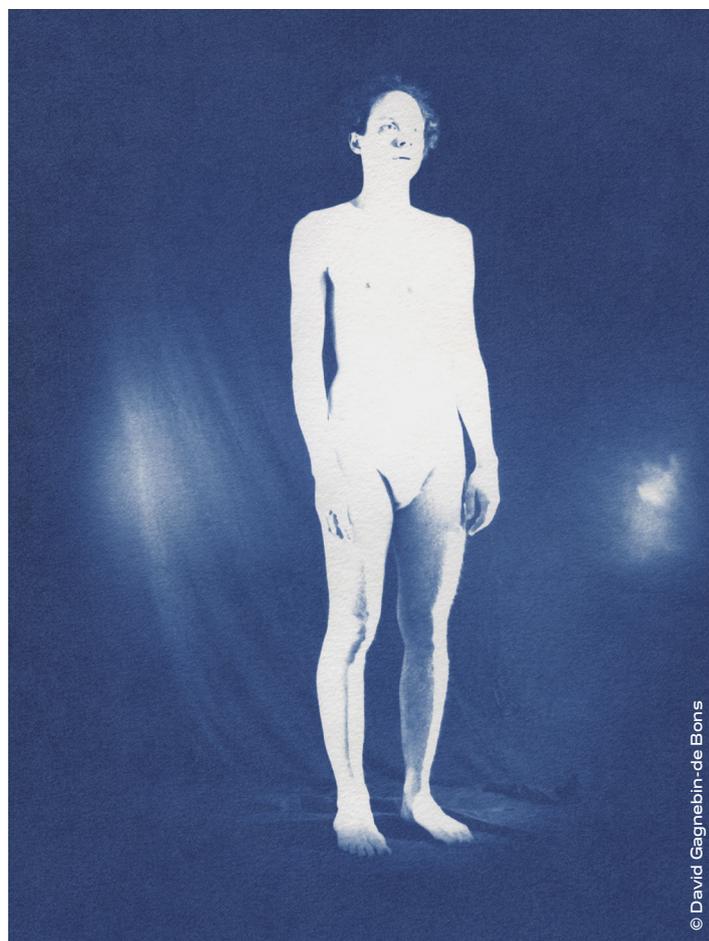
Après deux semaines de travail, j'ai découvert qu'il était possible, et souhaitable, de faire parler Nicole, en tant qu'intelligence artificielle, « incarnée » d'abord dans une voix, puis par sa présence en chair et en os sur le plateau.

Ainsi, ce que je pensais être un monologue est devenu un duo.

Regards

Le Phénix et le Pôle européen de création me permettent de bénéficier des regards ponctuels et salutaires d'Halory Goerger, notamment sur les questions de dramaturgie.

Enfin, Joëlle Fontannaz, co-conceptrice de *Quitter la Terre*, nous accompagne dans la dernière phase de création, notamment pour veiller à la finesse de nos interprétations.



© David Gagnébin-de Bons

Contenu

Anticipation

Il me reste au maximum 50-60 ans à vivre. Qui peut dire si, à l'heure de mon agonie, l'aide-soignant qui m'accompagnera avec bienveillance vers l'au-delà sera un être humain ?

Et si mon aide-soignant est un robot, prononcera-t-il les derniers mots de réconfort en sachant qu'il ne sait pas ce qu'est la mort, comme nous tous ?

Aura-t-il appris à générer de jolis poèmes inédits à partir des mots « Joël », « sommeil », « départ » et « inconnu » ?

Ou alors, aura-t-il développé, de par sa nature non biologique, une compréhension du non-être beaucoup plus complète, voire concrète, que nous autres ?

Leur intelligence et la nôtre seront-elles un jour indistinguables ?

Cesseront-ils de simuler ?

Difficile aujourd'hui de dire avec certitude si une véritable conscience artificielle (comme dans *Her* de Spike Jonze) est à ranger dans le domaine du potentiellement possible ou du pur fantasme.

Pour l'instant c'est inconcevable, mais est-on sûr que cela le restera toujours ? Les spécialistes ne s'accordent pas sur ce point.

Je trouve que c'est une chance, ça, de vivre dans une époque où on ne sait pas encore.

À part peut-être la découverte de preuves irréfutables de l'inexistence de(s) Dieu(x), je ne vois pas quel autre événement pourrait égaler en retentissement le big bang métaphysique que représenterait l'émergence de consciences outre-humaines.

Je me range, pour la rédaction de ce dossier, à cette définition :

L'intelligence artificielle est « l'ensemble de théories et de techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines capables de simuler l'intelligence ».

Wikipedia

Habitude

Je m'intéresse à la prédiction vertigineuse (et partiellement déjà advenue) d'une humanité sous influence, encerclée de machines et de programmes dotés d'intelligence artificielle, capables d'anticiper nos pensées et nos désirs.

Il n'échappe à personne que nous sommes à l'aube d'une révolution technologique qui modifiera en profondeur nos modes de vie.

Peut-être un peu comme au début du siècle dernier, quand les premières automobiles sont apparues ici et là, puis, en quelques décennies, ont complètement modifié le paysage, et la manière de s'y déplacer. Qui aurait pu imaginer, alors, qu'un jour même les travailleurs les plus pauvres pourraient (voire devraient) acquérir une automobile (en leasing certes) ?

Fort heureusement pour notre entendement, les bouleversements technologiques n'adviennent pas en un jour (du moins pas tous).

Au début du siècle dernier, le passage d'un avion faisait l'objet d'une grande curiosité, et sans doute d'une certaine sidération.

Aujourd'hui déjà, la photo d'un robot chef d'orchestre, par exemple, nous arrache un demi-haussement de sourcil, un peu condescendant (à l'égard du robot ou du soliste ?).

Ce que je souhaite donc explorer, en creux, c'est l'archaïsme en devenir de la société occidentale de la fin des années 2010.

Certains robots humanoïdes peuvent simuler la tristesse ou la joie dans des mimiques pseudo-humaines programmées qui répondent automatiquement à l'analyse des visages humains décrivant les mêmes états émotionnels, sans qu'il n'y ait aucune douleur ni félicité réellement ressentie par la machine. On est dans le faux semblant, dans l'arnaque aux sentiments. Tout un pan de recherche sur les relations émotionnelles entre l'homme et la machine, appelée « science cognitive incarnée » pour la distinguer de la seule intelligence de calcul, voit le jour pour répondre à ces questions fondamentales.
[...]

Quand je surprendrai trois robots humanoïdes buvant des bières au comptoir d'un bar en train de pouffer de rire à l'énoncé d'une bonne blague lancée par l'un d'eux, il ne me restera plus qu'à disparaître.

Guy Vallencien, *Homo Artificialis* (Michalon), p. 86-87

Travail

Cela reste à vérifier, mais il me semble que, par exemple, le remplacement des travailleurs (enfin, certains travailleurs dans certains domaines) par des machines pourrait permettre à l'humanité de travailler, globalement, moins.

Or le travail est la pire chose qui soit.

Donc tout est ok.

Sauf qu'évidemment je ne tiendrais pas le même raisonnement si c'était mon travail qui était menacé.

Or, il y a quelques temps, j'ai appris qu'en 2016, au Japon, un roman écrit par une intelligence artificielle était arrivé en finale d'un concours littéraire.

Cette information (vraie) a constitué le point de départ de l'écriture...

Oui enfin bon, nous ne désirons pas tous le même futur.

Anonyme

Écriture

Forme narrative

Comment parler du futur ?

En l'ayant fictivement vécu.

Ainsi, j'écris mes souvenirs, peu avant ma mort, en 2099, âgé de 121 ans, particulièrement bien conservé grâce à la médecine régénérative, et notamment un nanoprocesseur semiorganique, implanté dans mon cerveau pour ralentir sa dégénérescence.

Plusieurs siècles après ma mort (aucune date n'est fournie, cela peut être en 2500 aussi bien qu'en 10'000, voire plus tard), le manuscrit de mes souvenirs est découvert, près de mon corps momifié.

Il y a ainsi 3 principaux niveaux de discours anticipatif :

1. Celui d'un expert du passé qui, dans ce futur indéfiniment lointain, fait part à une assemblée de la découverte du manuscrit de mes souvenirs, et en commente certains passages.

Détail : il s'adresse à ses contemporains par télépathie. La civilisation de cette époque ayant réussi à développer une forme de communication (exclusivement) mentale.

Ambiguïté non-levée : a-t-on affaire à un *historien* du futur ou à un *acteur* du futur ?

2. L'émanation du manuscrit de mes souvenirs. Un mystérieux procédé technologique de « réanimation » (mais dont il est précisé qu'il n'est pas encore tout à fait au point) permet de voir et d'entendre le Joël Maillard de 2099.

3. La voix, féminine, d'un programme d'intelligence artificielle, spécialisé en littérature, et plus précisément en littérature d'anticipation. Programme acheté (ou cracké) par Joël Maillard à la fin des années 2010, pour essayer de sortir d'une délicate ornière littéraire. Dans les faits, c'est bien un grand monologue prédictif (interprété par Nicole Genovese), qui permet à la pièce de trouver sa résolution.

Parfois, l'artiste (le Joël Maillard de 2019) qui a conçu le spectacle tient à interrompre la fiction pour parler aux gens directement. C'est un quatrième niveau.

Il y a aussi des niveaux de fiction parallèles, comme une conversation angoissée entre un ministre de l'intérieur et son ministre de la santé, dans un bar, à la fin des années 2060.

Conversation ayant pour objet le danger sanitaire relatif au complexe d'infériorité qui désormais ronge les humains de toutes couches sociales.

Le futur n'existant pas (enfin, on pourrait en discuter... et d'ailleurs la question sera peut-être soulevée), on peut dire que la forme littéraire de *Imposture posthume* est spéculative, et divagatrice.

C'est avec une absence d'expertise flagrante que je me projette dans l'avenir, en imaginant l'impact des bouleversements techniques sur la vie du commun des mortels (ou des immortels, mais bon).

Scénario (catastrophe)

Il s'est passé quelque chose peu après, ou peu avant, ma mort, un enchaînement catastrophique de problèmes techniques conduisant à ce que j'appelle « l'effondrement technologique global » (cf. *Ravage*, Barjavel).

Ainsi, le manuscrit de mes souvenirs est un des seuls documents intacts attestant de la vie en Europe occidentale durant la seconde moitié du 21^e siècle. Rien que ça !

Mais le problème, c'est que les historiens, dans ce futur indéfini, ne savent pas trop quel crédit apporter à ce témoignage. Après tout, le vieillard qui l'a écrit était peut-être en plein délire...

J'ignore si un big crash numérique (comme celui redouté en l'an 2000) peut être considéré comme un scénario crédible, et à vrai dire peu m'importe.

Cette sensation m'importe: plus notre force technologique augmente, plus nous en sommes dépendants, plus une régression technologique serait perçue comme un traumatisme.

Le fait est que les données, de plus en plus, sont dématérialisées. Or, je ne sais pas mais... tout cela est-il si sûr? Je veux dire, la panne générale, la grosse avarie, la perte de toutes les données stockées dans les clouds (genre incendie de la bibliothèque d'Alexandrie), est-ce vraiment un scénario délirant qui ne peut pas advenir?

Dans le doute, je commets joyeusement ce spectacle, dans un esprit apotropaïque.



Ce texte est également, à sa manière, une tentative de variation sur *I remember* et *Je me souviens* (Brainard, Perec).

Moi en train de me reposer, printemps 2018

Mise en scène

D'une certaine manière, le texte implique 2 mises en scène superposées :

- Celle de 2019, tournée vers le futur.
- Celle de cette année indéfinie qui suit de plusieurs siècles « l'effondrement technologique global », tournée vers le passé.

Deux individus parlent. L'un est mort depuis longtemps, et l'autre n'est pas encore né.

D'une certaine manière, il ne sont pas là.

Les événements qu'ils évoquent ne se sont, pour la plupart, pas (encore) produits.

Comment rendre tout cela crédible, d'autant que l'acteur qui les interprète lui, est bien là (né, pas mort, et relativement jeune) ?

Je suis tenté de penser que les mots suffisent.

Ou presque...

Interprétation et sonorisation

Il s'agit pour moi de passer d'un locuteur à un autre avec le plus de fluidité possible.

Vu la nature du texte, je souhaite parler, la plupart du temps, doucement.

Je suis très sensible aux voix non préférées lorsqu'elles sont sonorisées avec finesse.

Je constate que les acteurs sont souvent costumés et maquillés, mais leur voix est rarement transformée, ou alors ils la transforment eux-mêmes.

N'ayant aucun talent d'imitation, je préfère m'en remettre à la technologie.

Les différents traitements d'amplification et de spatialisation de ma voix sont donc consubstantiels au travail d'interprétation. Il en va de même pour Nicole.

Voici 4 traitements

1. L'expert télépathe

Le locuteur le plus loin de moi, c'est naturellement cet expert du passé qui, dans le futur, s'adresse à ses contemporains par télépathie.

Il y a un personnage à composer. Et une spéculation oratoire à inventer. De même qu'une prise de parole publique n'a pas aujourd'hui la même couleur, les mêmes sonorités, la même solennité que dans les années 60, par exemple, on peut parier que s'adresser à une assemblée de congénères dans cinq, vingt ou trente siècles n'impliquera pas le même état qu'aujourd'hui, a fortiori par télépathie.

Pour l'heure, je m'applique à une prise de parole très calme et cependant comme remplie de doute à son propre sujet.

Nous travaillons avec un effet d'écho ainsi qu'un delay de presque 2 secondes qui me demande une grande concentration, puisque j'entends simultanément ce que je suis en train de dire et ce que *j'ai dit* 2 secondes auparavant.

Cela contribue à créer une sorte *d'ailleurs spatiotemporel*.

Notons enfin que l'expert télépathe est soumis, ponctuellement, à de brèves sautes d'humeur, relatives à des remarques qui lui sont faites par d'autres télépathes (et que les spectateurs, par conséquent, n'entendent pas).

2. L'émanation du manuscrit

Il s'agit de travailler, notamment, avec l'idée de mon «fantôme en devenir».

Cela passe par un traitement de ma voix qui la rend comme lavée, blanchie.

Ma présence sur scène et mon adresse au public, par contre, sont simples et directes.

Il faut qu'à travers mon jeu le spectateur perçoive le manuscrit en train de s'écrire. Cela peut se traduire par quelques inflexions un peu trop littéraires, des reproductions orales de ratures écrites, ou encore des interruptions de flux. Tout cela distillé avec parcimonie.

3. L'intelligence artificielle spécialisée en littérature d'anticipation

Il s'agit donc de la partition de Nicole, dont l'apparition est progressive.

On entend d'abord uniquement sa voix, altérée. On pourrait croire à un enregistrement qui dysfonctionne.

Puis on se demande si on n'a pas vu passer une femme au loin. Ou l'image d'une femme ?

Enfin, on aperçoit son corps, qui est robotique, sauf que rien ou presque dans sa gestuelle ne l'indique. On le déduit (ou pas). Cependant, à la fin, elle prépare une fondue, mais n'en mange pas, c'est un indice.

Elle n'interprète pas le texte en tentant d'imiter les intonations caractéristiques des voix digitales de type Siri. Pas du tout. Sa voix est douce, presque suave.

4. L'artiste qui, en 2019, a conçu le spectacle auquel on assiste

Pour ces interventions extra-fictionnelles, ma voix est nue, et j'essaie de faire semblant d'être moi, avec ce que les metteurs en scène ont coutume d'appeler de la sincérité.

Musique des temps futurs

J'ai demandé à Louis Jucker, musicien et créateur sonore de *Quitter la Terre*, de me rejoindre pour évoquer à nouveau des temps futurs.

Il travaille à la composition d'une bande originale, qui comporte une part variable et sera mixée en direct chaque soir. Il y a, au moins, deux voies à explorer en parallèle :

1. La musique de cette « année indéfinie qui suit de plusieurs siècles l'effondrement technologique global », qu'il s'agit d'imaginer la moins référencée possible.

Une certaine atemporalité acoustique des sonorités, ainsi qu'une absence de battement, s'imposent pour l'instant dans nos réflexions.

2. Des musiques provenant des souvenirs de Joël Maillard au moment de la rédaction du manuscrit en 2099, soit les musiques d'un futur à échelle humaine.

C'est une piste tout aussi spéculative que la précédente, à ceci près que, le temps étant ce qu'il est, il nous est loisible de faire résonner certaines sonorités du présent dont nous pouvons penser qu'elles sont des indices, par exemple, de la musique à danser du futur.

Une sorte de lavis archéologique devrait envelopper ces musiques.

Louis est accompagné par Charlie Bernath, musicien et sonorisateur, qui s'occupe également des transformations des voix et leur spatialisation.

Scénographie et images

Christian Bovey, avec qui je poursuis la collaboration entamée avec *Ne plus rien dire* et *Quitter la Terre*, réalise une scénographie qui cherche à suggérer l'idée d'une civilisation future portée sur la rareté des artefacts.

Sur scène, deux grandes feuilles de papier qui paraissent flotter au dessus du sol, quelques cylindres, emplis d'un liquide indéfinissable mais qui semble avoir une utilité technique, une pyramide tronquée (génératrice d'énergie télépathique ?) en suspension dans l'air.

Des plaques de cuivre servent de surface de projection vidéo, mais aussi de réflexion de la lumière. J'aime le cuivre, car il fait référence à l'imaginaire rétro-futuriste steam-punk, et simplement parce que c'est beau.

De la fumée, utilisée à dose modérée, pourra donner corps, pour ainsi dire, à la possible immatérialité de la situation télépathique.

Le manuscrit trouvé est présent sur scène. Ce sont des morceaux de plexiglas, maintenus debout.

Il y a aussi une tête humaine, démesurée, posée au sol, qui est peut-être une découverte archéologique

Projections vidéo

Dans ce futur lointain, suite à «l'effondrement numérique global» (et au gros bordel qui, inévitablement, aurait suivi) l'humanité semble s'être largement réorientée d'un point de vue technologique.

Puisque nous avons affaire à une civilisation télépathe, les images que l'on pourra apercevoir émanent toutes, en quelque sorte, du cerveau de l'expert.

Daniel Cousido, vidéaste et VJ, travaillera à partir de photographies de David Gagnebin-de Bons, ainsi que de matières vidéo plus abstraites, qui réagiront aux sons, un peu comme des spectrogrammes.

Parfois, on croit deviner l'image de corps, nus et identiques, dont on pourra déduire plus tard, grâce au texte, qu'il s'agissait d'androïdes sociaux, désactivés. Les apparitions vidéo seront souvent furtives, parfois à peine perceptibles. Nous cherchons à ce qu'elles paraissent être «générées matériellement» par leur surface de projection (le cuivre, le plexiglas, le papier, et peut-être la fumée).

Photogrammes

David Gagnebin-de Bons, photographe spécialisé entre autres dans les techniques anciennes, réalise des photogrammes au nitrate d'argent. Ils seront modulés en vidéo, et vraisemblablement projetés sur le cuivre. Leur aspect fantomatique me semble particulièrement bien résonner avec mon propos.

Nous allons également procéder, avec mon corps, mon ombre, ou des objets, à des «révélation scéniques». Soit des photogrammes cyanotypes de très grand format. Il se trouve que les temps de pose, et donc de révélation, sont des «temps de théâtre» (10 minutes environ).

Utiliser des techniques anciennes me semble être une manière poétique de suggérer une possible réorientation technologique.

Chutes et vols

Quelques objets, à la signification assez neutre (polyèdres, tubes, sphères), volent, passent d'un côté à l'autre du plateau, tombent (parfois sans atterrir), lévitent.

Mais il semble que ces mises en action n'interviennent jamais au moment opportun.

En outre, à chaque fois, on peut soupçonner que l'action n'a pas produit l'effet voulu (mais par qui?)

On peut même se demander si les déclenchements ne sont pas systématiquement accidentels. Ces objets ont peut-être des fonctions, et leurs mises en action un sens, mais il n'est pas sûr que les entités sur scène ne les saisissent (ni ne les remarquent) toujours.

Concrètement, c'est la régie lumières qui sera en charge des déclenchements, via un système dmx qui sera inventé par Gaël Chapuis, spécialiste en la matière.

Une simulatrice



*Nicole Genovese,
comédienne,
interprétant
un androïde
social simulant
l'abatement,
vers le milieu des
années 2050*

Biographies

SNAUT

La compagnie, active dès 2012, s'appelle SNAUT en souvenir d'un personnage de roman, *Solaris*, de Stanislas Lem. Dans une station orbitale (déjà), le cybernéticien Snaut fait face, comme il peut, à l'inconcevable. Placer le spectateur dans la pièce plutôt que face à la pièce a été ma principale obsession durant 4 ans. J'ai cherché dans mes 3 premiers travaux (*Rien voir, Ne plus rien dire, Pas grand-chose plutôt que rien*) des situations d'immersion du spectateur dans des dispositifs scéniques. *Quitter la Terre* m'a ouvert à une nouvelle démarche, plus conventionnelle dans sa forme (le rapport scène-salle frontal), mais aussi, il faut bien le dire, plus simple à diffuser. La disparition (de l'individu, de l'humanité, de l'envie d'appartenir à l'humanité) est très présente dans les travaux de SNAUT, mais qui sait, peut-être que ça va passer. En tant qu'individu, je me sens mal adapté au contexte historique actuel, dominé par l'idéologie de la réussite personnelle et de l'accumulation de richesses. C'est ce malaise, guère original, qui me pousse à écrire. Je cherche à mettre en jeu des subjectivités (la mienne, celles de mes personnages, qui parfois se confondent) et l'Histoire présente. Enfin, ce que j'en sais... Mon écriture est, en quelque sorte, une écriture de bistrot. Je suis toujours dépassé par les sujets traités, n'étant spécialiste de rien. Par ailleurs, j'essaie de me rendre intéressant en abordant naïvement des domaines que je maîtrise peu, voire pas du tout (le montage sonore, la photographie, la vidéo, la peinture à l'huile, la participation du public, l'anticipation). J'aime me dire que je professionnalise mon dilettantisme. Enfin, le point le plus important, le plus difficile à mettre en oeuvre, et le plus constant de ma démarche, c'est l'humour. Je fais des spectacles avec des blagues. Car je crois au pouvoir libérateur du rire. Ou, du moins, à son absolue nécessité.

Joël Maillard

Texte, mise en scène et jeu

Né en 1978. Vit toujours. Pratique d'abord le théâtre dans la troupe d'amateurs du village de Domdidier, dans la Broye fribourgeoise. Se destine à une carrière de boulanger-pâtisier, métier qu'il apprend et pratique quelque temps, avant de changer d'idée. Diplômé de la section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne en 2004. Participe au parcours de la Compagnie Éponyme (2006-09), comme auteur et acteur. Désireux de mettre en scène ses textes, fonde la compagnie

SNAUT en 2010.

En tant qu'acteur, collabore depuis 2004 avec les metteurs en scène suivants : Jean-François Peyret, Victor Lenoble & Mathieu Besset, Olivier Périat, Denis Maillefer, Guillaume Béguin, Jérôme Richer, Simone Audemars, Sylvianne Tille, Vincent Bonillo, Andrea Novicov, Gisèle Sallin, Oscar Gómez Mata, Julien Barroche.

Interprète les auteurs suivants : Mary Shelley, Joël Maillard, Anne-Frédérique Rochat, Amos Oz, Antoinette Rychner, Magnus Dahlström, Jérôme Richer, Edouard Levé, Urs Widmer, Michel Layaz, Patrick Kermann, Jon Fosse, Agota Kristof, Martin Winckler, Bertolt Brecht, Rodrigo García, Molière, C-F Ramuz.

Nicole Genovese

Coopération artistique et jeu

Nicole Genovese est une comédienne, auteur, metteur en scène franco-finlandaise. Enfant d'une école nationale (ESAD Paris) et du Théâtre de la Traverse (Nice, quartier du port), elle a participé à la création d'un groupuscule de poètes obscurs qui a sévit dans les sous-sols de la Seine-Saint-Denis (collectif le foyer), a célébré des auteurs morts en Russie (2009-2010), tâté du Vieux-Colombier de la Comédie Française avec Jean-Louis Hourdin (2009), cofondé deux revues de théâtre pirates, fait un seul stage afdas en 10 ans (tg STAN), a parlé le Rebotier avec Jacques sur les scènes nationales françaises et suisses (2011-2013), fait du tissage, affectionne Angelica Liddell, Aki Kaurismäki, Roy Andersson, Frédéric Lordon, les mathématiques et Hannah Arendt, collabore avec Joris Lacoste, Thibaud Croisy, LA gALERIE (Céline Champinot), Rebecca Chailion et quelques fidèles compagnons qu'elle a retrouvés dans sa pièce *Ciel! Mon placard*, vaudeville éméché où les monstres pastel du Théâtre de Boulevard des années 70 sentent le parfum acide de nos kermesses les plus miteuses, créé à la Loge en 2014, puis repris en ouverture de saison au Théâtre du Rond-Point l'année suivante avant d'entamer une tournée en France et à l'étranger qui s'est achevée en mai 2018. Sa dernière pièce *hélas* a vu le jour en janvier 2019 au Carré-Colonnes (Blanquefort, 33).

Daniel Cousido

Vidéo

Vidéaste, Daniel Cousido travaille l'image projetée en cherchant à lui donner du grain, de la matière, en préservant ses imperfections. Il travaille ses images caméra au poing, se nourrissant du réel, des choses et des gens. Issu de la HEAD, il est présent en tant que vidéaste et vidéo jockey (VJ) sur les scènes de théâtre et sur les dancefloor suisses et étrangères. C'est à Genève, au Zoo, qu'il fait ses premières armes et tombe amoureux de du travail de l'image live. Par la suite il assure la programmation visuelle du lieu durant cinq ans et parallèlement deux ans celle du Festival Electron. Il a également participé à de nombreuses reprises au Mapping festival, dédié au vjing et à l'image en mouvement ainsi qu'à d'autres événements tels que la Fête de la musique, Electron, Montreux Jazz Festival, la Fête de la Cité, le BIG festival, etc. Au théâtre il met en avant sa pratique du travail en direct de l'image. Chaque représentation s'apparente à une performance, c'est aussi pour lui une manière de rajouter de la tension et de la vie à la projection vidéo. Il a collaboré entre autres avec Jérôme Richer, Marcela San Pedro, Joan Mompарт, Maya Bösch, Joël Maillard, Adrian Filip. Depuis quelques années il mène de front un travail de performer vidéo et collabore avec des artistes de la scène contemporaine tel que le collectif KLAT ou la plasticienne Elena Montesinos.

Christian Bovey

Scénographie

Né en 1978, Christian Bovey vit et travaille à Lausanne. Suite à des formations universitaires en histoire de l'art, cinéma et dramaturgie, il choisit de partager son temps entre l'enseignement des arts visuels et la réalisation de projets artistiques personnels ou collectifs, notamment dans les domaines du théâtre et de l'illustration. On retrouve dans son travail de création un intérêt récurrent pour la narration et la mise en espace. Que ce soit au travers du dessin, des maquettes ou des décors de théâtre, tous les moyens lui sont bons pour raconter des univers où l'architecture occupe une place importante. Récemment, il crée des scénographies pour Valentine Sergo (*La fabuleuse histoire*

de Meyrin), Virginie Kaiser (*Pourquoi je n'ai plus le droit de jouer dans les boules Ikea*) et Christian Denisart (*L'Arche part à 8 heures*). En 2012, il collabore avec Joël Maillard pour la partie graphique de *Ne plus rien dire*.

Louis Jucker

Création sonore

1987, La Chaux-de-Fonds. Musicien, chanteur et guitariste, performer solo, artiste intégré au collectif d'Augustin Rebetz, compositeur de musique de théâtre, producteur d'enregistrements pour Hummus Records. Diplômé (master) en architecture de l'EPFL en 2014. Résident à La Cité Internationale des Arts de Paris en 2015. Études musicales au conservatoire de La Chaux-de-Fonds, à la Jazz & Rock Schule de Freiburg (DE) et à l'EJMA de Lausanne. Trois albums solo publiés chez Hummus Records. Tournées internationales avec The Ocean Collective, Coilguns, Kunz. Produit de nombreux artistes suisses (Coilguns, The Fawn, Emilie Zoé, Antoine Joly, Julien Baumann, Wellington Irish Black Warrior, etc.). Compose pour le théâtre avec notamment *Rentrer au Volcan* d'Augustin Rebetz au Théâtre de Vidy en 2015 et *Les petites filles aux allumettes* de Joël Maillard, Antoine Jaccoud et Philippe Vuilleumier au Théâtre ABC en 2016. Il conçoit et construit en 2017, avec Skander Mensi, l'instrument de musique de *Quitter la Terre*, dont il compose également la musique.

David Gagnebin-de Bons

Photographies

David Gagnebin-de Bons (1979) est un photographe formé à l'école de photographie de Vevey (formation supérieure), où il enseigne aujourd'hui. Ses travaux sont orientés depuis quelques années sur les lieux de la mémoire et du rêve dans une forme de distanciation des sujets photographiques. Il s'intéresse tout particulièrement aux liens entre littérature et images, et développe, autour d'exigences techniques élevées, une démarche qui interroge nos liens aux souvenirs et aux possibilités narratives des images. Ses travaux sont régulièrement exposés en Suisse.

